

– 1 –

POUR SAUVER LA MÉDINA DE FÈS*

A la veille du mille deux-centième anniversaire de la fondation de Fès, formulons le vœu qu'un pas décisif soit fait pour sauver la Médina. Sa valeur historique n'est plus à démontrer. Nous dirons seulement qu'il n'existe pas, dans tout le monde arabe, une deuxième ville manifestant avec autant d'homogénéité ce que nous pouvons appeler l'urbanisme islamique. Il faut en effet aller jusqu'en Asie, à Ispahan ou à Hérat, pour en trouver d'autres exemples aussi purs et complets.

Fès est unique en tant qu'héritière de l'ancienne civilisation arabo-andalouse. Les occupants français ont bien reconnu cette valeur de la Médina, et c'est à leur instance qu'ont été promulgués une série de décrets chérifiens protégeant ses monuments, y compris les remparts et jusqu'à l'aspect général de la ville. Ces décrets sont toujours valables et ont eu le mérite d'avoir conservé l'ensemble de l'ancienne ville jusqu'à une époque récente où les événements les ont dépassés. Force nous est de constater qu'ils sont devenus insuffisants, sans doute parce que leur application s'est fondée sur une conception trop statique de la ville, laquelle a peu à peu été considérée comme un musée et non comme un organisme vivant. Or, il n'est plus possible d'isoler les préservations du patrimoine architectural des problèmes urbanistiques d'un ordre plus général. En Europe même, les restaurations d'anciennes cités entreprises depuis la dernière guerre mondiale ont démontré qu'on ne peut pas valablement conserver un monument historique sans conserver l'ambiance dont il fait organiquement partie, et que cette ambiance ne peut être maintenue en vie que si l'on garantit les conditions dont elle dépend naturellement. Un édifice comme la grande mosquée El-Qaraouiyyine, par exemple, ne serait plus ce qu'il est si, au lieu d'être entouré d'étroites ruelles, il était bordé de routes pour automobiles: non seulement un tel changement détruirait le contraste si fascinant entre le dédale clair-obscur des souks et le vaste espace de la mosquée ouverte sur sa cour intérieure mais, sur le plan communautaire également, la mosquée perdrait son caractère de refuge inviolable et imperturbable au cœur même de la cité.

* Conférence donnée lors de la première séance plénière de l'Association pour la Sauvegarde de Fès tenue le 17 février 1973 dans la résidence du Pacha de Fès, M. Berrada.

Le classement des monuments historiques était suffisant aussi longtemps que l'équilibre vital de la médina n'était pas sensiblement perturbé, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui, sans qu'on puisse dire pour autant que la médina de Fès est une ville mourante. C'est une ville bien vivante, au contraire, et qui n'est guère lasse de vivre sa vie à elle. Seulement, elle souffre d'une perturbation qui l'atteint de l'extérieur, par un choc en retour de ce qui se passe en dehors d'elle, car c'est l'exode de nombreuses familles citadines vers la ville nouvelle qui a créé le vide que les campagnards en quête de travail remplissent aussitôt. En soi, cette émigration d'éléments ruraux n'est pas un mal – elle a toujours existé dans une certaine mesure – mais dès que les maisons patriciennes abandonnées par leurs anciens occupants se transforment en immeubles locatifs à loyer réduit, la densité de la population s'accroît au-delà de ce que la structure traditionnelle de la ville est capable d'assimiler. De belles demeures bourgeoises se dégradent en taudis si les maisons construites pour abriter une seule famille en accueillent jusqu'à huit, seize ou davantage, groupées autour du même patio qui perd ainsi tout son sens, celui de l'intimité sacrée que l'islam attribue à la vie familiale. La voirie également devient insuffisante et d'anciennes rues artisanales faites pour s'y promener paisiblement charrient des flots humains. La dégradation de quartiers entiers risque d'entraîner la ruine de tout de qui constitue l'incomparable beauté de la ville. Heureusement les choses n'en sont pas encore là. Il est encore temps de redresser l'équilibre de la vie urbaine. Mais plus on attend pour guérir, plus les solutions qui s'imposent seront brutales.

Rien ne serait plus néfaste, à notre avis, que d'appliquer à la médina des solutions qui ne conviennent qu'à des villes européennes. Une ville comme la médina de Fès obéit à une loi d'équilibre entièrement différente et que l'on aurait tort de considérer comme désuète. En un certain sens, l'équilibre inscrit dans la structure même de la ville représente, encore aujourd'hui, un idéal d'urbanisme: pour les architectes d'aujourd'hui comme pour ceux d'hier, le type de la maison à patio reste la solution d'une architecture qui se veut indépendante de la rue, du trafic, du bruit et des pollutions. Il est vrai que ce type de maison résulte du climat de l'islam qui fait de chaque père de famille un *imām*, mais cette forme architecturale n'en est que plus significative. La séparation entre le domaine familial et celui de la vie publique et professionnelle se retrouve d'ailleurs aussi dans la disposition des quartiers respectifs: au lieu de présenter leurs façades sur les grandes artères du trafic, les maisons bourgeoises s'en détournent volontiers; généralement, elles ne sont accessibles que par de petites ruelles qui s'éloignent des artères principales et qui, par leur étroitesse, découragent la circulation plus qu'elles ne l'invitent. Là encore, la structure de la médina résout d'avance un problème qui préoccupe les urbanistes modernes: comment séparer, sans trop les dissocier, la cité commerciale et les quartiers résidentiels.

La «cité» commerciale au centre de la ville, ce sont les souks au sein desquels les métiers sont groupés par corporations et où la production artisanale se déroule, pour ainsi dire, sous les yeux du client, ce qui représente à sa manière un idéal depuis longtemps recherché par les sociologues modernes : l'équilibre entre la solidarité collective et la libre initiative de l'ouvrier individuel. Car il est faux de dire que cette organisation corporative, qui existe toujours de fait sinon de droit, étouffait la créativité individuelle. Elle n'excluait pas la compétition mais empêchait efficacement toute concurrence déloyale.

Les artisans représentent d'ailleurs, avec les savants, l'élément le plus stable de la population urbaine, et cela pour des raisons évidentes. Il est donc à souhaiter qu'ils demeurent dans la médina et qu'on leur y facilite *de toutes les manières possibles* la vie et le travail.

Un de leurs principaux problèmes est celui du transport des matières premières, transport qui était facilité naguère par l'existence de nombreux fondouks servant d'entrepôts le long des principales artères, celles qui vont des portes de la ville aux marchés centraux. C'est là également une des sages institutions de l'ancienne ville, institution qui mérite d'être rénovée et adaptée plutôt que d'être rejetée en faveur du trafic motorisé.

Mentionnons enfin, pour ne pas oublier un des facteurs d'équilibre de première importance, la domestication de l'oued Fès dont les eaux alimentent de nombreuses fontaines, privées ou publiques, avant d'emporter avec elles les impuretés vers l'oued Boukhareb. Or, la pollution de l'oued Fès menace la vie même de la médina...

Il y aurait encore bien d'autres éléments de l'équilibre urbain à mentionner et, parmi eux, l'enseignement religieux qui rayonnait jadis de la mosquée El-Qaraouiyine, centre d'attraction non seulement pour les étudiants, les tolba, mais aussi pour les simples gens du peuple et notamment pour les artisans.

Que ces quelques indications suffisent pour rappeler qu'une ville comme l'ancien Fès est un organisme vivant, un organisme ayant sa loi propre, à la fois physique et spirituelle, et que tous les efforts entrepris en vue de la préservation des biens culturels doivent s'inscrire dans une telle vue d'ensemble. En d'autres termes, si l'on veut conserver les monuments historiques et artistiques de Fès, il faut avant tout chercher à restaurer l'équilibre vital qui, lui, est inscrit dans la forme même de la ville.

Pour beaucoup de Marocains qui ont fui l'univers clos d'une médina, le nom de celle-ci évoque tout ce qui est arriéré, accablant, et le développement ultérieur des vieilles villes, avec leur population, leur misère et leur inévitable manque de propreté, semble donner raison à ce vague sentiment. Le mouvement «hors des remparts» et vers de nouveaux horizons a existé en Europe également. Là comme ici, les anciennes cités ont été vouées à la dégradation en quartiers misérables, à moins qu'une restauration méthodique ne soit intervenue. Très souvent, on a commencé par restaurer les monuments historiques, puis on s'est aperçu que cette restauration ne pouvait aboutir sans que l'on restitue les noyaux entiers d'anciennes villes et, à la fin, des quartiers jadis abandonnés devinrent les quartiers résidentiels les plus recherchés. Le mouvement s'inversa. On revint aux villes-cités pour y trouver tout ce que les villes modernes ne peuvent offrir, soit le calme et, plus que le calme, une ambiance qui possède une âme.

On introduit, il est vrai, certaines commodités très modernes dans les anciennes demeures, mais sans les défigurer. Et l'on ne sacrifie pas toujours les anciennes ruelles pour piétons à la circulation motorisée. N'oublions pas que la vieille ville la plus visitée d'Europe est Venise, où la circulation est interdite; c'est là une consolation et une promesse pour Fès.

Si la médina de Fès fascine le visiteur étranger par la richesse de ses valeurs architecturales, elle le fascine et l'enchanté encore bien davantage par le fait que le rythme de la vie, en médina, se trouve en parfait accord avec cette scène architecturale. La grande œuvre que l'on ne retrouve pas facilement ailleurs, c'est l'unité de l'art et de la vie. De ce fait, l'obstacle que l'exiguïté des rues de la médina de Fès fait au trafic motorisé peut se révéler comme un avantage, qu'un «tourisme culturel» bien organisé saura mettre en valeur. La visite de Fès mérite d'être plus qu'une brève étape d'un voyage vers les plages atlantiques. L'assainissement de la médina est une nécessité de ce point de vue également.

Mais nous pensons moins aux touristes qu'aux Marocains de la génération à venir. Ayant eu, dès leur enfance, une expérience plus continue du monde moderne et européen, ils auront peut-être pour les vieux quartiers de Fès d'autres yeux que ceux de leurs pères. Nous ne savons pas quand le «retour vers les sources» aura lieu en ce pays, mais il se produira certainement. Et ce serait grand dommage si l'image de Fès, l'antique Fès el-Bali, la ville porteuse de tant de lumière de l'islam, s'effritait entre-temps.

Et voici les actions que nous aimerions entreprendre et pour lesquelles nous demandons votre aide :

1. Un classement plus complet des monuments et des sites à protéger, y compris les maisons bourgeoises de qualité historique ou artistique. Ce classement devra comporter une échelle de priorités et prévoir également la valorisation de certains édifices privés par leur intégration dans des ensembles d'utilité publique.
2. Un relevé photogrammétrique de la ville afin de pouvoir contrôler la construction clandestine et effectuer, si nécessaire, des entailles chirurgicales dans les quartiers «pourris» de la ville.
3. L'élaboration d'un programme de mise sur pied d'une école et d'un musée des arts traditionnels. Le but d'une telle école, qui est d'ailleurs prévue dans le plan quinquennal du Ministère de la Culture, c'est d'empêcher la dégradation rapide de l'artisanat de qualité.
4. Collaborer à une association pour la sauvegarde de la médina de Fès. Il faudra faire, au moins, ce qui a été fait pour la médina de Tunis.
5. Faire des suggestions pour le tourisme culturel.
6. Il nous reste à souhaiter la création d'une commission destinée à la coordination des divers services et organismes intéressés dans la sauvegarde de la médina.